

Compte Rendu **INRA – L'agriculture périurbaine** **5 mai 2009**

Le colloque a réalisé un tour d'horizon en deux temps des problématiques soulevée par la présence de l'agriculture dans les espaces périurbains.

Une première série d'exposés analysant la place de l'agriculture dans les dynamiques spatiales a permis de montrer les conséquences de la pression urbaine sur l'agriculture périurbaine.

Aujourd'hui, la géographie agricole est à nouveau polarisée par la ville (le modèle de Von Thünen réapparaît avec force) et la rente foncière est toujours au cœur de cette polarisation. Mais, l'explication tient aujourd'hui davantage à la pression urbaine qui s'exerce à travers les anticipations d'urbanisation qu'aux coûts de transport (J. Cavailhès, Inra, Dijon). Les espaces agricoles et naturels prennent ainsi une valeur sociale.

A ce propos, Claude Napoléone (Inra, Avignon) explique que les fonctionnements de marché, notamment foncier, ne permettent pas leur préservation. Prenant le cas de la région PACA, il présente un outil d'analyse et de prospective permettant dans les documents d'urbanisme de protéger des espaces agricoles et naturels, en tenant compte du nécessaire développement urbain. Un des intérêt de cette approche est de souligner que la protection d'espaces agricoles ne passe pas forcément par de nouvelles innovations institutionnelles (type ZAP...) mais aussi par une régulation publique plus forte et écologique dans l'utilisation des outils actuels. Cela va à l'encontre du discours dominant selon lequel les outils classiques de gestion et d'aménagement de l'agriculture sont mal adaptés dans le contexte périurbain.

L'exposé sur le SCOT de Montpellier (F. Jarrigue) a prolongé et illustré le débat sur ces outils, soulignant qu'il demeure insuffisant pour l'agriculture périurbaine de rester dans une position défensive par rapport à la ville. Dans ce SCOT, les espaces agricoles sont reconnus et inscrits comme « attributs de valeurs du territoire ». Ils prennent un caractère de bien commun qui pousse certains chercheurs à souligner le caractère archaïque de la notion d'exploitation agricole telle que définie aujourd'hui et à remettre en question leur principe de gestion par un régime d'économie entièrement privée par les agriculteurs.

L'exposé de C. Soulard (Inra, Montpellier) et B. Thareau (Esa, Angers) a permit de changer d'échelle d'analyse en explicitant les effets de la proximité avec la ville à l'échelle de l'exploitation agricole. Trois logiques de développement des exploitations agricoles périurbaines ont été présentée : faire de l'abondance d'espace agricole une ressources pour composer avec la ville ; valoriser l'implantation périurbaine pour assurer un positionnement commercial et capter des opportunités locales ; développer des stratégies résidentielles incluant l'agriculture.

Une deuxième série d'exposés plus techniques ont traité de la valorisation des produits et des services de l'agriculture périurbaine. L'évolution des circuits-courts a été illustré par le cas de l'Ile-de-France (C. Aubry) et du Languedoc-Roussillon (Y. Chiffolleau) Il en ressort un manque de données techniques et scientifiques pour améliorer la connaissance de leur performance tant économique qu'environnementale.

S. Houot (Inra, Grignon) a présenté les résultats d'un travail collectif sur la valorisation des déchets

urbain. Les apports répétés de compost améliorent la stabilité de la structure du sol et stimulent l'activité biologique. Après 10 ans d'essais, aucune dégradation de la qualité des grains n'est mesurée, aucune dégradation sanitaire des sols n'est observée.

Un dernier exposé (H. Daniel, AgroCampus Ouest) a mis en avant les relations agriculture - ville - biodiversité, montrant que les zones périurbaines sont riches en biodiversité.